

• EAU ET HYGIÈNE

Dans le sud de Madagascar, l'assainissement sert à sauver des vies

« Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse ! » (5). Un tiers des Malgaches se soulagent encore en plein air. La plupart des zones rurales n'ont pas accès au tout-à-l'égout et l'eau manque partout.

Par Stéphanie Gardier (Sampona et Ambovombé, Madagascar, envoyée spéciale)
Publié le 19 août 2023 à 18h00 • Lecture 5 min.



Dalles de latrines destinées à être installées par l'ONG Water Aid à Ambovombé, principale ville de la région de l'Androy, dans le sud de Madagascar, où environ 10 millions de personnes se soulagent encore en plein air faute d'accès à des toilettes sécurisées. STÉPHANY GARDIER

« Regarde la couleur du vêtement de mon bébé ! Tu vois comme il est sale ? Ce n'est pas bien mais je ne peux pas gaspiller l'eau pour laver », se désole Nasolo, une habitante de Manindry, petit village rattaché à la commune de Sampona, dans le sud de Madagascar. Elle s'est assise au premier rang de l'assemblée formée sous l'arbre à palabres. Tout en allaitant son nourrisson, elle n'hésite pas une seconde à prendre la parole quand on aborde la question du manque de toilettes dans le bourg situé une quarantaine de minutes de piste d'Ambovombé, principale ville de la région de l'Androy. « Pour

bébés, le matin quand ils se réveillent, on les tient accroupis au-dessus d'un sac, et nous allons le jeter ensuite à l'extérieur du village, raconte la jeune femme. Pour les adultes, ça dépend. »

Présentation de notre série [Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse!](#)



Des dizaines de hauts cactus se dressent à la sortie de Manindry. C'est cet espace qui tient lieu de toilette pour ceux qui ne peuvent pas créer de lieu dévolu près de leur habitation. Lala, une autre femme du village, précise : « Certaines familles ont un trou creusé avec une petite douche à côté. » Des latrines rudimentaires dissimulées derrière quelques planches ou des sisals.

« Le problème, c'est qu'il n'y a rien pour boucher après usage, donc les mouches peuvent y aller allègrement. Elles gardent des excréments sur leurs pattes et vont se poser sur la nourriture ou directement sur les tout-petits », explique Lalatiana Rahelisoa, responsable pour l'Androy du programme d'assainissement WASH du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef). Or un seul gramme de fèces peut contenir jusqu'à 10 millions de virus, un million de bactéries et un millier de kystes parasitaires.

Lire aussi : [« L'accès à des toilettes propres et sûres participe de l'exercice des droits humains »](#)



Un seul gramme de fèces peut contenir jusqu'à 10 millions de virus, un million de bactéries et un millier de kystes parasitaires. « On se lave les parties intimes avec juste un peu d'eau pour ne pas gaspiller et les mains avec de la cendre », détaille Lala. Son utilisation est recommandée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) lorsque le savon manque. Cependant, l'agence onusienne rappelle que ne pas se laver soigneusement les mains après avoir déféqué et avant de manger contribue à plus de 800 000 décès par an provoqués par des diarrhées, soit plus qu'avec le paludisme. C'est la deuxième cause de mortalité des enfants de moins de 5 ans.

Réservoirs vides

Faute d'accès à de véritables latrines, un tiers des Malgaches – quelque 10 millions de personnes – se soulagent encore en plein air. L'Androy, parmi les régions les plus pauvres du pays, est l'une des zones rurales encore largement concernées par cette pratique. Le manque d'accès à l'eau, et encore plus à l'eau potable, y est chronique et complique le quotidien de centaines de milliers de personnes, en particulier la mise en place de mesures d'hygiène et d'assainissement. « C'est notre problème principal », résume le maire de Sampona.

Service partenaire

Cours d'anglais en ligne avec Gymglish

Apprenez l'anglais en 10 minutes par jour avec des leçons ludiques et personnalisées

[Découvrir](#)

A Manindry, les grands récipients en béton installés pour collecter l'eau de pluie sont totalement vides en ce mois de juin, période d'hiver austral. Il faudra attendre des mois pour espérer les voir se

rengorger. « *Ici, la saison des pluies se raccourcit d'année en année* », constate Lalatiana Rahelisoa, du programme WASH de l'Unicef.

Un vendeur d'eau arrive au village de Manindry, dans la région de l'Androy, dans le sud de Madagascar, le 13 juin 2023. STÉPHANY GARDIER

Dans l'attente des précipitations à venir, les villageois n'ont d'autre choix que de marcher plusieurs heures pour puiser l'eau à la rivière, située à 15 km, ou d'attendre le passage de la charrette à eau. Marcher et déboursier 2 000 ariarys (0,40 euro) pour un bidon de vingt litres est une dépense conséquente pour beaucoup de familles. Sans compter que cette eau est loin d'être saine. La rivière où elle est prélevée sert à se laver, à faire la lessive et aussi à se soulager. Les villageois doivent donc la filtrer, la faire bouillir puis la traiter avec des produits distribués par les ONG afin de limiter les risques pour les plus jeunes.

Dans la commune de Sihanamaro, à une demi-heure d'Ambovombé, l'Unicef a déployé un programme d'assainissement « tout en un ». La ville bénéficie désormais d'un forage qui permet aux habitants d'accéder à de l'eau potable et la municipalité a en parallèle développé l'usage des latrines. Depuis 2021, Sihanamaro a été déclaré « Open Defecation Free » (ODF, exempt de défécation à l'air libre) par l'Unicef, explique fièrement l'adjoint au maire.

« La honte de s'exposer »

Chaque ménage a construit ses commodités avec l'appui de l'agence de l'ONU et de SAHI, une ONG locale. « *Ceux qui ont assez de surface les installent près de leur maison. Pour les autres, un terrain commun est mis à disposition* », indique l' élu, qui se félicite de voir la santé des villageois s'améliorer « *surtout les enfants, plusieurs des plus jeunes du village sont morts avant l'arrivée des latrines* ».

Un constat que partage Mahora Rasoanirina, 60 ans, la cheffe du village de Morafeno, rattaché à Sihanamaro. L'eau devrait y être bientôt disponible, « *si les études de faisabilité confirment la possibilité de faire un forage* », précise Lalatiana Rahelisoa. Mais le village a déjà passé la première étape de l'assainissement et a été lui aussi certifié ODF. « *Nous avons abandonné nos vieilles habitudes* », résume celle qui gère depuis dix-huit ans ce village de plus de 300 âmes.

Mahora Rasoanirina, cheffe du village de Morafeno, dans le sud de Madagascar, dans « cité des latrines », le 13 juin 2023. STÉPHANY GARDIER

Moravy, 24 ans, mère de trois enfants, prend la parole avec aplomb devant les deux cents villageois réunis sous l'arbre à palabres. Elle explique comment les latrines ont changé sa vie. Elle qui faisait avant « *sans honte aux champs ou à la sortie du village* » insiste sur l'importance de toilettes fermées pour préserver son intimité. « *Avec les latrines est aussi venue la honte de s'exposer* », explique la jeune maman. Comme les autres parents, elle éduque ses enfants à ne plus « *faire dehors* ». C'est une telle révolution que les enfants ont créé une chanson qu'ils entonnent à tue-tête sur le chemin de la « *cité des latrines* » bâtie à l'extérieur du bourg.

« A l'écoute des habitants »

« *On nous a expliqué comment couper un bidon pour faire un couvercle qui ferme bien et empêche les mouches de ramener des excréments à la maison*, souligne Moravy. *Il faut aussi bien mettre de la cendre pour tuer leurs œufs et éviter les odeurs.* » Une bouteille d'eau est fixée sur un bâton devant chaque latrine pour le lavage des mains. « *Même si nous devons aller chercher l'eau à 8 km, nous en gardons toujours un peu pour ça car nous savons maintenant que c'est important* », précise Sakandal 16 ans.

En ville, la stratégie pour convaincre les habitants d'abandonner la défécation à l'air libre est différente. « *Nous n'avons pas ici une approche communautaire. Nous tentons de convaincre une*

personne en espérant que sa famille suivra, puis ses voisins et ses amis », explique Jose Andriniaina Ramaroson, un agent de liaison de l'ONG Water Aid, partenaire de l'Unicef. A Ambovombé, où vivent plus de 100 000 habitants, beaucoup ont encore leurs besoins en extérieur.

Lire aussi : [« Partout dans le monde, l'accès aux toilettes est révélateur des inégalités entre les populations »](#)

Approchée sur un marché par des bénévoles de Water Aid, Vahone, 64 ans, s'est décidée à construire des latrines sur le terrain qu'elle partage avec trois autres ménages. Son voisin le plus proche a franchi le cap, convaincu par son retour d'expérience. « *Il faut être à l'écoute des habitants* », explique Luciar Andriantsoa, un autre agent de Water Aid. Car les réticences sont parfois surprenantes. « *Un monsieur m'a dit que si on installait de "belles toilettes toutes blanches", il aurait peur de les utiliser*, poursuit-il. *Un autre m'a avoué qu'il le vivrait comme une insulte ! Il y a beaucoup de paramètres à prendre en compte si l'on veut changer les choses sur la durée.* »

Sommaire de notre série « Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse ! »

La question de la mise à disposition de sanitaires sûrs sur le continent est un énorme enjeu de santé publique : mortalité infantile, déscolarisation, inégalités de genre, conséquences écologiques (pollution aux agents pathogènes des eaux de rivières, lacs ou littoraux), mais aussi économiques en raison de l'absentéisme au travail dû aux maladies hydriques, etc. *Le Monde Afrique* vous propose une série de reportages sur le manque d'accès aux WC et ses conséquences.

Présentation de notre série [Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse !](#)

Episode 1 [Au Sénégal, derrière la vitrine de la ville nouvelle de Diamniadio, le système D d'un assainissement provisoire](#)

Episode 2 [Au Kenya, des toilettes sèches révolutionnent l'hygiène dans les townships de Nairobi](#)

Episode 3 [En Côte d'Ivoire, les élèves du public sont priés de se retenir](#)

Episode 4 [Abidjan, une mégapole qui grandit plus vite que ses infrastructures d'assainissement](#)

Episode 5 [Le sud de Madagascar au défi de l'assainissement : « Après les latrines, on se lave les mains à la cendre pour ne pas gaspiller l'eau »](#)

Stéphany Gardier (Sampona et Ambovombé, Madagascar, envoyée spéciale)

Le Monde Mémorable

Découvri

Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire en 10 minutes par jour

Offrir Mémorable

Un cadeau ludique, intelligent et utile chaque jour

Voir plus